

Fred et Mathilde, 2005, Editions Héloïse d'Ormesson. 2006 : France Loisirs.

Extrait :

Mathilde Fougeraux et son fils arrivèrent à Malesaygues le jeudi 29 juillet en fin d'après-midi, à l'heure où la canicule commençait à céder. Tapi dans une vallée entourée de montagnes, le village semblait écrasé de chaleur. La Fiat Brava n'était pas climatisée; Mathilde souleva son débardeur pour faire voyager un peu d'air sur sa peau. On payait parfois très cher certaines économies, Bertrand avait eu raison sur ce point comme sur presque tous les autres, hélas. Raison, encore et toujours, pendant toute leur vie commune. Il était difficile d'aimer longtemps un homme qui ne se trompait jamais et sa perfection, elle en était convaincue, avait précipité leur divorce dix ans plus tôt.

À côté d'elle, Julien, treize ans, regardait la route d'un air morose. Beaucoup moins raisonnable que son père mais ça pouvait encore mal tourner, il était trop tôt pour se réjouir.

« Super, on a bien roulé, déclara-t-il à l'entrée de la déviation. Si tu tiens ta moyenne, on pourra décharger le minimum en vrac et aller piquer une tête dans l'étang. Par cette chaleur.

— Peut-être plutôt demain ? » objecta faiblement Mathilde.

À huit kilomètres de Malesaygues, lové au creux de la vallée et bordé par une pinède, l'étang était la première chose qui avait séduit Mathilde. Un coin de paradis authentique dans l'arrière-pays, comme le précisait l'agence. Tous les avantages de la côte sans ses inconvénients. Pendant qu'elle s'imaginait revêtue de son maillot de bain noir, plongeant dans l'eau fraîche, la petite idée vénéneuse lui revint : six mois que je n'ai pas fait l'amour.

Et plus d'une heure qu'ils tournicotaient à la recherche de la résidence des Cyprès, ce qui faisait fâcheusement chuter la moyenne. Ils avaient aperçu depuis la route la surface miroitante de l'étang, une promesse. « Il me semble que c'est plus au sud », dit Mathilde. Julien s'obstina.

Quand ils étaient venus en mai ils avaient traversé le centre-ville. « D'accord », dit Mathilde.

C'est donc par la ZAC Nord qu'ils abordèrent Malesaygues. « C'est moche, ricana Julien, mais qu'est-ce que c'est moche ton truc, tu parles d'un changement de vie ! » Après une étendue guère plus encourageante de tentes et de mobil-homes, ils dépassèrent un panneau qui indiquait le lotissement de la Ferme, franchirent deux ronds-points à l'anglaise, autant de choix cruciaux. « À gauche toute ! » cria Julien, « je reconnais ! » Ils suivirent une allée bordée de thuyas puis échouèrent sur le parking de l'hôtel Bellevue, où on les remit dans le droit chemin.

Il suffisait de viser la place des Acacias pour atteindre le centre-ville. « Regarde, dit Mathilde, sur le panneau *Malesaygues ville fleurie*, il y a trois fleurs. » Julien eut un haussement d'épaules. « Évidemment! *Ville fleurie* c'est quand ils savent pas quoi mettre. Trifouilly-les-oies, voilà, c'est là qu'on est. Tu crois qu'on dirait *New York ville fleurie*? Ou *Berlin ville fleurie* ? »

Mais c'est justement ça que j'ai choisi de quitter, pensa Mathilde. « Écoute, Julien, j'ai demandé cette mutation pour avoir une certaine qualité de vie, et...

— Oui, oui, je sais qu'on ne peut pas tout avoir, le père de Kim m'a fait son baratin de VRP, violence, racket, pollution. Regarde-moi cette place. En plein été, pas un chat, personne, rien. Qu'est-ce que ça sera en novembre ! »